



www.cerag.org

Centre d'Études et de Recherches Appliquées à la Gestion_ U.M.R. C.N.R.S. 5820

CAHIER DE RECHERCHE n°2009-03 E4

Capter de la connaissance pratique pour élaborer des savoirs académiques : un cadre méthodologique pour étudier la « fabrique de la stratégie ».

AVENIER Marie-José
GIALDINI Laurence



Unité Mixte de Recherche CNRS / Université Pierre Mendès France Grenoble 2
150 rue de la Chimie – BP 47 – 38040 GRENOBLE cedex 9
Tél. : 04 76 63 53 81 Fax : 04 76 54 60 68



SERIE RECHERCHE

**CAPTURER DE LA CONNAISSANCE PRATIQUE
POUR ELABORER DES SAVOIRS ACADEMIQUES :
UN CADRE METHODOLOGIQUE POUR ETUDIER LA « FABRIQUE DE LA STRATEGIE »**

AVENIER Marie-José *

GIALDINI Laurence**

CAHIER DE RECHERCHE n ° 2009-03

CERAG

UMR 5820 CNRS – Université Pierre Mendès-France Grenoble

JANVIER 2009

Article en cours d'évaluation pour une conférence académique. Merci de ne pas diffuser sans l'autorisation explicite de l'auteur.

* Directeur de Recherche CNRS au CERAG - marie-jose.avenier@upmf-grenoble.fr

** Doctorante CERAG/ EDSG et Enseignante ESDS/UCLy - laurence.gialdini@wanadoo.fr

Capter de la connaissance pratique pour élaborer des savoirs académiques : Un cadre méthodologique pour étudier la « fabrique de la stratégie »

Résumé

Cette communication vise à expliciter un cadre méthodologique développé spécifiquement pour élaborer des savoirs académiques en capturant des connaissances pratiques de praticiens. Ce travail contribue à relever un défi méthodologique posé par la perspective de la « Stratégie Comme Pratique » (SCP) et ainsi répondre aux attentes de son agenda de recherche. Il prend appui sur un cadre méthodologique existant, en le prolongeant et en explicitant le paradigme épistémologique – constructiviste radical – dans lequel il est légitimable. La manière dont le cadre proposé peut effectivement être mobilisé dans un projet de recherche est illustrée à partir d'un projet en cours relatif à la fabrique de la stratégie dans l'intermédiation financière.

Cette communication montre de quelle façon, dans des recherches menées dans la perspective SCP, des « vides théoriques » à combler peuvent être identifiés en partant de problématiques pratiques persistantes perçues par des praticiens. Les repères heuristiques, que ce cadre propose, suggèrent de mettre en œuvre des interactions approfondies et itératives entre des acteurs du monde académique et des acteurs du monde de la pratique. De telles interactions favorisent l'élaboration de savoirs renouvelés et l'enrichissement mutuel des recherches et des pratiques concernées, notamment à travers la communication de ces savoirs à la fois dans des communautés académiques et auprès de praticiens que ces savoirs sont susceptibles de concerner prioritairement.

Ce cadre offre donc des repères pour tout chercheur qui envisage aussi bien une compréhension pratique de la stratégie dans un souci de rigueur scientifique reconnue par ses pairs, que le développement de savoirs susceptibles d'être mobilisés par des praticiens dans leur agir stratégique. La communication des savoirs élaborés, non seulement à destination de milieux académiques mais aussi auprès de praticiens, contribue à renforcer les légitimités académique et empirique de ces savoirs et ainsi à assurer le bouclage d'un travail de recherche mené dans la perspective de la Stratégie Comme Pratique.

Mots-clés : Stratégie comme Pratique, méthodologie, épistémologie, connaissance pratique, constructivisme radical.

Table des matières

1 Le projet de recherche : la « fabrique de la stratégie » chez les brokers d'Euronext France..	2
1.1 la question centrale de la recherche.....	3
1.1.1 Origine et contexte du projet de recherche.....	3
1.1.2 La question de recherche.....	4
1.1.3 Pourquoi mobiliser la perspective SCP dans ce projet de recherche ?.....	5
1.2 Positionnements méthodologique et épistémologique du projet.....	6
1.2.1 Un défi méthodologique pour la perspective SCP	6
1.2.2 Rappels des hypothèses fondatrices du paradigme épistémologique constructiviste radical(PECR)	7
1.2.3 Conception de la généralisation et de la légitimation des savoirs dans le PECR.....	8
2 Un cadre méthodologique mettant en evidence le potentiel de contribution academique d'un projet visant a capturer l'expérience de praticiens	9
2.1 Maintien de la stucturation du cadre autour des cinq processus	9
2.2 Abandon de la notion de « savoir actionnable générique ».....	11
2.3 Mise en exergue de la construction du potentiel de contribution académique.....	14
2.3.1 Test d'existence d'éclairage théorique satisfaisant pour la problématique pratique persistante et notion de « vide théorique »	14
2.3.2 Test de congruence des savoirs locaux élaborés avec les savoirs publiés	15
2.3.3 Test de reconnaissance par des communautés académiques.....	16
2.3.4 Test de pertinence pratique via la communication des savoirs à des praticiens et leur activation dans diverses organisations	16
Discussion	17
Des apports specifiquement rendus possibles par ce cadre.....	17
Les rôles différents des chercheurs et des praticiens dans ce cadre	18
Un cadre qui favorise l'enrichissement réciproque entre théorie et pratique.....	20
Conclusion.....	21
Références bibliographiques	21
Annexe	26

« *The Strategy as Practice approach aims in some sense both to capture practitioners' practical knowledge and if possible, to enrich it.* »

Langley A., 2007, 'Strategy as Practice: Opening up a new identity within a closed field', p. 212

Lorsque des chercheurs s'inscrivent dans « l'approche *Strategy as Practice* » s'attachent à concevoir un projet de recherche visant à « capturer la connaissance pratique de praticiens » comme le suggère la citation en exergue, ils sont confrontés à deux défis.

D'une part, ils disposent de peu de repères méthodologiques pour concevoir un projet de recherche destiné à élaborer des savoirs académiques en tirant parti de connaissances que des praticiens ont développées au fil de leur pratique. A notre connaissance, ils ne disposent guère que du cadre présenté dans (Avenier, 2007 ; Avenier et Schmitt, 2007) auquel se référer spécifiquement. Si celui-ci apporte une première réponse méthodologique à la question spécifique de la « capture de la connaissance pratique de praticiens », il présente un certain nombre de limites. Par exemple, ce cadre ne fait pas apparaître clairement où se situe la contribution d'ordre académique dans un projet mené selon ce cadre.

D'autre part, la réflexion épistémologique étant consubstantielle aux recherches qui s'opèrent (Martinet, 1990), ils sont confrontés à un défi épistémologique. Elaborer des savoirs académiques en s'efforçant de « capturer la connaissance pratique des praticiens » du management stratégique suppose de mettre en œuvre des interactions approfondies avec ces praticiens. De telles interactions peuvent conduire à modifier les perceptions que les participants – chercheurs et/ou praticiens – avaient initialement de la question de recherche et des pratiques étudiées. De telles interactions peuvent également conduire les chercheurs à modifier leur canevas de recherche (Hlady Rispal, 2002) au fil du déroulement du projet. Par conséquent, l'objectivité et la neutralité des chercheurs ne peuvent être assurées dans de telles démarches, ce qui signifie que les savoirs qu'elles conduiront à élaborer ne pourront pas être légitimés dans les paradigmes épistémologiques (post)-positivistes. En revanche, sous réserve que diverses conditions d'éthique, de rigueur et de transparence soient respectées (Le Moigne, 1995), ces savoirs pourront être légitimés dans les paradigmes épistémologiques constructivistes (von Glasersfeld, 1988, 2001, 2005 ; Le Moigne 1995, 2008). Toutefois, tout comme les questions connexes de mise en relation et de comparaison des résultats de différentes recherches menées dans la perspective de la « *Strategy as Practice* » (Johnson et al., 2007), la question de la généralisation reste problématique dans les paradigmes épistémologiques constructivistes. La réponse apportée par Avenier (2007) à travers la notion de « savoirs actionnables génériques » reste insuffisante. En effet, les qualificatifs « générique » et « actionnable » se conjuguent difficilement : un savoir générique ne devient actionnable qu'à travers sa mobilisation qui s'effectue dans un contexte qui est forcément spécifique.

La présente communication vise à proposer diverses avancées sur ces défis méthodologiques et épistémologiques de la perspective de la « *Strategy as Practice* (Jarzabkowski, 2005 ; Johnson et al., 2007) ou « pratique en stratégie » selon la traduction proposée par Rouleau et al. (2007), ou encore « Stratégie Comme Pratique » (Golsorskhi et al., 2007). Aussi la désignerons-nous dorénavant par SCP pour faire bref. Cette communication amende et prolonge les premières réponses qui ont été apportées dans la littérature relativement à ces défis. En particulier, elle propose un certain nombre d'aménagements du cadre méthodologique mis en avant par Avenier (2007), en clarifiant le paradigme épistémologique dans lequel des projets de recherche élaborés selon ce cadre sont épistémologiquement

légitimables. La manière dont un projet de recherche peut être mené en référence à ce cadre est illustrée sur un projet en cours mené dans la perspective SCP.

La communication est organisée en deux parties. La première présente à grands traits le projet de recherche – désormais dénommé « notre projet de recherche » – qui sera utilisé dans tout l'article pour illustrer le propos. La seconde partie argumente et illustre les divers aménagements proposés au cadre méthodologique d'Avenier (2007) pour l'élaboration de savoirs académiques tirant parti des connaissances pratiques et de l'expérience que des praticiens du management stratégique ont développée dans leur pratique.

1 LE PROJET DE RECHERCHE : LA « FABRIQUE DE LA STRATEGIE » CHEZ LES BROKERS D'EURONEXT FRANCE

Le projet de recherche qui sert à illustrer la démarche méthodologique présentée dans cette communication, consiste à étudier la « fabrique de la stratégie » dans l'activité de *brokerage*¹ sur Euronext France. Selon le ressenti des praticiens de ce secteur, ils sont soumis à des transformations importantes avec pour conséquences, plus ou moins apparentes, des tensions internes, voire des dérapages dont l'actualité récente se fait de plus en plus l'écho.

Cette activité, insérée dans le système financier aujourd'hui très prégnant économiquement et socialement, est intéressante à plusieurs titres. Elle a été au centre de développements importants en microfinance. Cette fonction d'intermédiation y a été étudiée comme celle se rapportant aux marchands et aux courtiers considérés comme des facilitateurs de transactions (Hackett, 1992). La microstructure des marchés s'est longuement attachée à l'utilité de cette fonction jusqu'à faire émerger une théorie de l'intermédiation financière (Benston et Smith, 1976 ; Cosimano, 1996) dans laquelle les *brokers* sont considérés comme aptes à vérifier la qualité des informations en tant qu'experts devant maintenir une certaine réputation (Biglaiser, 1993 ; Biglaiser et Friedman, 1994 ; Spulber, 1999). Cette activité a aussi été au centre de travaux en sociologie de la finance (Adler et Adler, 1984; Abolafia, 1996; Knorr-Cetina et Prada, 2005), travaux dans lesquels le rôle des praticiens a été mis en avant comme étant celui de « faiseurs de marché » pour paraphraser Abolafia (1996).

Cependant, cette activité a été peu étudiée du point de vue du management stratégique. Le projet est d'identifier et éclairer, à partir des pratiques des acteurs qui y sont impliqués et de leurs interactions avec leur environnement, le faire stratégique ou « fabrique de la stratégie » (Golsorkhi et al., 2006) ou encore « *strategizing* »² (Whittington, 1996) dans l'activité de *brokerage*. Il vise à comprendre ce qui est fondamental dans cette activité et pour ses praticiens dans leurs rôles, leurs valeurs et leurs agir socio-économiques et institutionnels sur la place de Paris. Le but est d'élaborer des connaissances académiques en la matière mais aussi d'éventuellement contribuer à stimuler la réflexivité des praticiens impliqués et à penser le renouvellement de leurs pratiques. Pour cela, il s'agit aussi d'intégrer l'expérience et les savoirs des praticiens concernés (Balogun et al., 2003; Avenier, 2007).

¹ Ce terme a été laissé en anglais car il n'existe pas d'équivalent français qui signifie à la fois l'activité d'intermédiation financière en général sur les marchés boursiers, les organisations de type sociétés de bourse et les praticiens eux-mêmes nommés parfois courtiers ou abusivement « *traders* ». Le terme anglais est donc très englobant et permet à lui seul d'appréhender l'étroite imbrication entre niveaux macro, meso et micro de l'activité étudiée ici.

² Le terme anglais *strategizing* sera conservé tout au long de la communication car il synthétise en un seul mot ce que recouvrent les expressions « faire stratégique » et « fabrique de la stratégie ».

1.1 LA QUESTION CENTRALE DE LA RECHERCHE

Dès l'origine, la perspective de la pratique a été au cœur de notre projet de recherche puisque l'un des co-auteurs a été lui-même un acteur des marchés financiers durant une douzaine d'années. Il percevait alors un sentiment diffus de crise non pas en termes de résultats mais plutôt au niveau des « façons de faire » dans les organisations concernées. Différentes observations sont venues étayer ce sentiment. En effet, depuis 2000, un nombre croissant d'associations professionnelles ont été créées sur la Place de Paris pour repenser les différentes fonctions de l'activité de *brokerage*. Sur la même période, de nombreuses restructurations et fusions-acquisitions ont eu lieu dans le secteur. De plus, la plupart des sociétés de bourse ont développé des comités internes pour réfléchir à l'élaboration de nouveaux *business models*. Ces observations nous ont conduit à nous interroger sur la formation de la stratégie dans cette activité. Est-on arrivé à la fin de l'histoire d'un certain métier ou d'un certain modèle ? Est-on face à une phase de changement crucial ? Pourquoi, comment ?

1.1.1 Origine et contexte du projet de recherche

Une première approche empirique qui consistait en une consultation d'archives accessibles via Euronext France et à une quinzaine d'entretiens semi-directifs avec divers praticiens de la place de Paris, a permis de faire émerger les éléments suivants qui permettent de préciser le contexte général de la recherche.

Après une période relativement stable, aussi bien dans ses institutions que dans ses pratiques, le milieu boursier français a connu depuis environ vingt ans d'importantes évolutions liées apparemment à des phénomènes de dérégulation, de globalisation comme au développement des NTIC. L'activité de *brokerage* est historiquement centrale dans les activités boursières (Weber, trad 2000). Elle consiste à fournir à des tiers (essentiellement des investisseurs institutionnels) des conseils sur des titres, pour recevoir en échange des ordres d'achat ou de vente de valeurs mobilières cotées. Les praticiens y sont reconnus en fonction de la qualité des informations données pour aider à la prise de décisions d'investissement. Leur rémunération s'effectue par des commissions prélevées sur les ordres donnés et les organisations les partagent sous forme de salaires fixes et de variables. Il existe les fonctions phares dites de *front office* (vendeurs, *traders*, négociateurs...), qui, d'une façon générale, jouent le rôle fondamental de passeur d'informations entre émetteurs et investisseurs (Godechot, 2001, 2007) et celles supports de *middle* et *back-office*, dédiées au contrôle et à l'administration courante.

Les sociétés de *brokerage* occupant une position spécifique dans le système capitaliste, à l'heure où tant de questions se posent quant à la financiarisation de l'économie, il est important de mieux comprendre ce type d'acteurs et leur agir stratégique. Elles semblent se situer à un carrefour puisque, à la fois sur le lieu où se forme le relais entre les marchés financiers et l'économie réelle, mais aussi pour les praticiens du *front office* sur le lieu où, pour reprendre Rouleau (1997), « les liens entre l'entreprise et l'extérieur sont mis en acte. Ce sont entre autres les lieux de ceux et de celles dont les micro-actes de traduction constituent la tâche principale (et qui) se cristallisent dans les positions organisationnelles intermédiaires pour former les relais de l'entreprise avec l'extérieur et principalement le marché ». Les *brokers* agissent en quelque sorte en tant que traducteurs au sens de la sociologie de la traduction (Callon, 1986 ; Latour, 1987). Ce type d'organisation est donc, comme les organisations pluralistes étudiées par Denis, Langley et Rouleau (2004), assez singulier en matière de développement de la stratégie. L'objectif y est certes clairement défini – gagner et faire gagner de l'argent en produisant et transmettant des flux d'informations –, l'insertion

dans un système très marquée, l'expertise et une certaine technicité aussi. Cependant, l'organigramme y est assez plat et un acteur ou un groupe d'acteurs peuvent s'y comporter comme une petite société en soi avec un fort degré d'autonomie et des objectifs similaires. Le *brokerage* semble n'exister que par rapport au marché et vice-versa.

1.1.2 La question de recherche

Le projet de recherche a été conçu de manière à concilier plusieurs objectifs. Le premier était d'étudier le champ de la finance à travers le prisme du management stratégique de façon à comprendre les évolutions et les changements qui ont eu lieu dans ses activités et ses organisations-clés, c'est-à-dire celles qui sont au cœur même du système capitaliste moderne. Les organisations de *brokerage* sont à la fois fortement insérées dans un système économique-financier dominant, institutionnalisé, et aussi animées par des individus mus par un objectif certes commun mais avec une certaine autonomie stratégique. Notre approche tente de comprendre comment s'effectue le *strategizing* dans un tel univers, avec de telles organisations et pratiques d'acteurs. Il s'agit, pour reprendre Huault (2004), « de relativiser l'idée de transactions marchandes qui s'exerceraient sans pressions, ni arrangements institutionnels pour affirmer (sans le donner comme absolu) le caractère socialement construit des relations économiques et de gestion ». Aborder ce terrain sous l'angle du management stratégique nous a conduit à étudier les organisations d'intermédiation financière sur la bourse française en combinant des perspectives économique et sociologique, des approches relevant du holisme et de l'individualisme méthodologique, en bref, à nous inscrire dans des « oscillations stratégiques » (Weick, 1995 ; Laroche et Nioche, 1998). Il s'agit pour reprendre Rouleau et Mounoud (1998), de « réconcilier la manière d'envisager la formation des stratégies en tenant compte autant du point de vue de la stratégie d'entreprise que du point de vue des stratégies d'acteurs » dans une approche rénovée de la stratégie telle qu'envisagée par Martinet (1988) déjà soucieux aussi de sa dimension praxéologique.

Le second objectif était, dans ce prisme stratégique, de se centrer plus particulièrement sur le *strategizing* dans les activités de *brokerage* dans un contexte précis, celui d'Euronext France, ceci afin de bien comprendre les micro-phénomènes dans leur contexte social d'une part et dans leur co-construction avec des macro-phénomènes. Donc, cette recherche s'efforce de combiner une étude fine des activités à leur niveau micro en les replaçant constamment dans le contexte institutionnel dans lequel elles sont encadrées (Whittington, 2004). La stratégie est vue comme un flux d'activité en situation en considérant que les organisations sont en société et pas seulement en marché (Martinet, 1984), et que la stratégie s'accomplit socialement avec des impacts internes et externes à l'organisation, sur les individus comme sur le contexte. Il s'agit ainsi de prendre en compte les liens entre les niveaux macro et micro, en recontextualisant constamment ces micro et macro actions (Whittington 2006) et en considérant que l'action stratégique prend corps dans un contexte social, économique et politique qui la modèle et qu'elle contribue aussi à modeler – autrement dit, qu'il y a co-adaptation récursive entre le micro et le macro (Wilson et Jarzabkowski, 2004).

Le troisième objectif était de considérer la stratégie à partir du regard de ceux qui la façonnent (Jarzabkowski 2005) : les praticiens. En d'autres termes, nous considérons que même sur les marchés financiers, l'être humain tient une place centrale et est donc essentiel au *strategizing* (Jarzabkowski, 2004). La recherche en management stratégique gagne à prendre aussi en compte cette dimension (Weick, 1979) et dans ce cas, le chercheur ne se limite pas à considérer les praticiens comme de simples « objets de recherche ». Il s'efforce au contraire de développer des interactions approfondies avec eux. Ce dernier point signifie plus que mener quelques observations et entretiens, il implique d'authentiques *feedbacks*, des échanges nourris de part et d'autre.

En synthèse, le projet de recherche consiste à cerner ce qui constitue le *strategizing* sur le champ des marchés financiers en se focalisant sur une activité centrale, le *brokerage*. Il s'agit ainsi d'étudier ce qui constitue le moteur de cette activité pour comprendre si nous sommes face à la fin de certains métiers ou si au contraire il existe un potentiel de renouvellement associé de nouveaux *business model*, ceci en considérant les interactions entre structures et *human agency*³ (Orlikowski, 2000) et en tenant compte des dimensions macro et micro (Giddens, 1984).

1.1.3 Pourquoi mobiliser la perspective SCP dans ce projet de recherche ?

Considérant que la stratégie est socialement construite par les actes et les interactions de ses acteurs, la perspective SCP offre une grille de lecture qui permet d'étudier le *strategizing* en répondant aux trois objectifs cités précédemment. Ainsi, ce courant se réclame de la filiation pratique en recherche en s'appuyant sur les travaux de Schatzki et al. (2001) ou encore de Egginton et Sandbothe (2004). Ces chercheurs soulignent l'importance de mettre au centre des discours méta-théoriques, les pratiques ordinaires des acteurs (Johnson et al., 2007). Cette approche favorise la prise en compte de questions qui émergent directement des discours des praticiens et qui sont peu étudiées dans la littérature académique sur l'activité de *brokerage*. Elle permet aussi d'intégrer le rôle des praticiens dans les moments de stabilité comme de transformation de l'activité, ainsi que du *human agency* sur les marchés financiers plutôt que de se limiter aux niveaux institutionnels ou organisationnels.

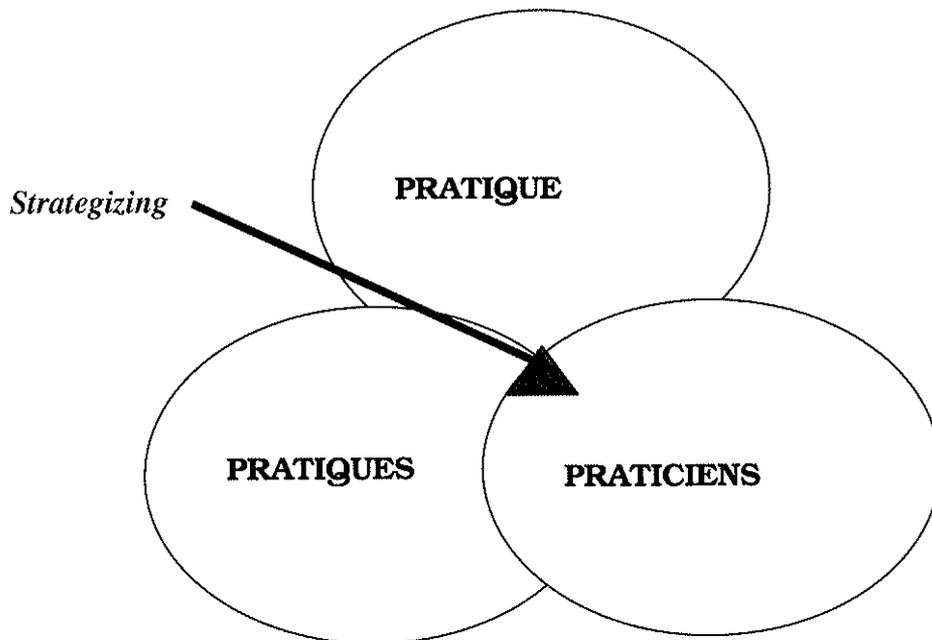
Dans cette perspective, la stratégie est définie comme une activité socialement située permettant d'établir un pont conceptuel entre les praticiens, la pratique et les pratiques (Whittington, 2006). Cette activité socialement située se construit à travers les actions, interactions et négociations de divers acteurs en situation pratique (Jarzabkowski, 2005). La perspective SCP retient les divers acteurs impliqués dans la formation de la stratégie avec leurs actions et interactions au quotidien (Rouleau, 2006) dans un processus de construction de sens (Weick, 1979 ; Laroche et Nioche, 1998).

De plus, comme déjà évoqué, la perspective SCP favorise la prise en compte de la complexité du contexte dans lequel interviennent les *brokers* tout en soulignant les liens micro (les *brokers* – acteurs du processus) et macro (les institutions des marchés financiers – le niveau macro sociétal – et les processus organisationnels liés dans les sociétés de *brokerage* – le niveau macro-organisationnel) tels que schématisés par Whittington (2006). Ce courant nous semble donc offrir un cadre particulièrement pertinent pour notre projet car il souligne bien l'importance de distinguer plusieurs niveaux d'étude tout en les reliant et en les combinant.

Par ailleurs, la perspective SCP nous apporte une grille de lecture sur laquelle nous appuyer pour le travail empirique destiné à nourrir notre recherche. Développée par Jarzabkowski (2005), cette grille de lecture a été schématisée par Seidl et al. (2006) de la manière représentée dans la Figure 1 ci-après.

³ Nous avons retenu l'expression anglaise car elle est très riche, elle pourrait se traduire en français par « arrangements humains » mais cela en réduirait la portée.

Figure 1 : Cadre conceptuel de notre recherche



Nous avons donc mobilisé cette grille en situant le *strategizing* à l'interface de la Pratique, des pratiques et des praticiens, ces trois termes étant définis de la manière suivante (Reckwitz, 2002) : la Pratique peut être assimilée à la *Praxis* au sens large car elle décrit de façon emphatique l'ensemble de l'action humaine ; les pratiques s'apparentent aux outils, artefacts et comportements combinés et coordonnés pour soutenir la Pratique ; les praticiens sont les acteurs qui construisent cette Pratique en s'appuyant sur les pratiques.

Dans notre recherche, nous nous efforçons de prendre en compte ces trois dimensions avec un égal intérêt pour bien nous situer sur le faire stratégique et éviter de nous focaliser seulement sur le croisement de deux concepts. Il s'agit de comprendre les lignes de continuité et de changement possibles de l'activité de *brokerage* à travers ses façons de faire (ou « *Practices-in-uses* », Jarzabkowski, 2005) et éventuellement d'aider à concevoir des modes alternatifs de fonctionnement co-construits avec les acteurs concernés eux-mêmes.

1.2 POSITIONNEMENTS METHODOLOGIQUE ET EPISTEMOLOGIQUE DU PROJET

1.2.1 Un défi méthodologique pour la perspective SCP

Alors que la perspective SCP nous apparaît pertinente pour notre projet de recherche, sa mise en œuvre soulève quelques difficultés. En effet, comment capturer le *strategizing* ? Même en ayant un accès facilité au terrain, les défis sont multiples pour relier les trois dimensions Pratique/pratiques/praticiens et, comme recommandé par Balogun et al. (2003), concilier une certaine diversité de l'approche avec profondeur et largeur de vue. Afin d'accomplir cette tâche, nous avons identifié les aspects qui nous ont semblé les plus pertinents pour chaque

dimension, mais ceux-ci restent nombreux et le travail empirique extrêmement lourd. Il passe par des échanges nourris avec les « praticiens-experts » (Girin, 1990 ; Johnson et al., 2007) que nous avons sollicités dans le but de tenter de capturer leur expérience et leurs connaissances sur ce sujet. Ceci nous a conduits à adopter un certain éclectisme dans notre approche en mobilisant diverses méthodes et théories comme préconisé par Langley (1999). Mais cet éclectisme ne devait pas signifier désordre, aussi nous sommes-nous appuyés sur le cadre méthodologique développé par Avenier (2007). En cohérence avec le rôle que la perspective SCP fait jouer à la pratique (Schatzki et al., 2001), la mobilisation de ce cadre dans notre projet de recherche nous a conduits à identifier un certain nombre de limites de ce cadre, que nous nous sommes efforcés de surmonter au fur et à mesure de l'avancement du projet. Les aménagements qui seront présentés dans le §2 résultent d'un effort de conceptualisation du travail d'ordre méthodologique ainsi effectué.

Le cadre méthodologique d'Avenier (2007)⁴ a été développé dans un paradigme épistémologique constructiviste. De fait, si les recherches menées selon ce cadre ne sont pas légitimables dans les paradigmes épistémologiques positivistes pour les raisons invoquées dans l'introduction générale de la communication, elles sont légitimables dans les paradigmes épistémologiques constructivistes. Comme il règne actuellement une grande confusion autour de ces paradigmes (Gavard-Perret et al., 2008), il nous paraît indispensable de rappeler ici succinctement ce que ces paradigmes recouvrent. Afin de limiter ce rappel, nous nous focaliserons sur l'un d'entre eux, qui a des hypothèses fondatrices précisément explicitées et argumentées : le paradigme épistémologique constructiviste radical au sens de von Glasersfeld. Ces rappels étant effectués, nous pourrons dans le §2 présenter la manière dont nous nous proposons d'adapter le cadre méthodologique duquel nous sommes partis.

1.2.2 Rappels des hypothèses fondatrices du paradigme épistémologique constructiviste radical (PECR)

Ainsi que Gavard-Perret et al. (2008) l'indiquent, le paradigme épistémologique constructiviste radical (PECR) repose sur les hypothèses fondatrices suivantes (von Glasersfeld, 1988, 2001, 2005 ; Le Moigne, 1995 ; Riegler, 2001) :

H1 - Le PECR postule l'existence d'un réel expérimenté par des humains sans se prononcer sur l'existence ou la non-existence d'un réel unique tel qu'il est ou pourrait être en lui-même, en dehors de toute expérience humaine.

H2 : Le réel expérimenté par un humain est connaissable. En revanche, un humain ne peut pas connaître rationnellement un monde réel au-delà de l'expérience qu'il en a.

Cette connaissance s'exprime sous la forme de constructions symboliques appelées représentations, sans que nul ne sache si la représentation d'un réel expérimenté constitue une image semblable au réel qui induit ce réel expérimenté.

H3 : La connaissance d'un phénomène est téléologiquement et récursivement orientée par l'action cognitive délibérée de construction effective d'une représentation de ce phénomène.

En d'autres termes, la connaissance d'un phénomène dépend à la fois du ou des buts pour lesquels elle est développée et du contexte dans lequel elle est développée. Par conséquent, si

⁴ Pour faciliter la présentation de notre apport au regard du cadre dont nous sommes initialement partis, celui-ci est reproduit en Annexe.

les buts et/ou le contexte évoluent, la connaissance pourra évoluer. En outre, la connaissance développée peut à son tour modifier la connaissance préalable qui a servi à la développer.

1.2.3 Conception de la généralisation et de la légitimation des savoirs dans le PECR

Le fait de postuler les hypothèses ci-dessus a évidemment des conséquences majeures sur la conception de la généralisation et de la légitimation de savoirs, dans ce paradigme.

Ainsi Avenier (2007)⁵ propose de définir la généralisation de savoirs dans les paradigmes épistémologiques constructivistes comme une généralisation verticale (David, 2004), c'est-à-dire comme visant à établir des savoirs génériques plutôt que des relations causales substantives supposées valables indépendamment de tout contexte. Des énoncés génériques expriment des savoirs relatifs à des genres de phénomènes plutôt qu'à des cas particuliers (épisodes ou événements). Ainsi, les savoirs génériques s'expriment sous la forme de méta-modèles⁶, de *frameworks* au sens de Porter (1991) ou Jarzabkowski et Wilson (2006) articulant des propositions génériques⁷ de niveaux conceptuels éventuellement différents.

Par ailleurs, selon Piaget (1967) et Le Moigne (1990), la légitimation de savoirs repose sur une critique épistémologique rigoureuse des processus d'élaboration de ces savoirs ainsi que de ces savoirs eux-mêmes, réalisée tout au long de la recherche par le chercheur lui-même – ainsi que, possiblement, *ex post* par toute personne s'intéressant aux savoirs ainsi élaborés, quel que soit son statut professionnel (chercheur ou praticien). A la suite de Martinet (2000), nous désignerons par *travail épistémique* ce travail de critique épistémologique.

Dans les paradigmes épistémologiques constructivistes, les savoirs élaborés ont le statut d'hypothèses plausibles (Le Moigne, 1995) légitimées d'une certaine manière, que le chercheur est tenu de décrire précisément et argumenter. Le Moigne (1995) propose le critère d'enseignabilité pour exprimer la reconnaissance, dans un certain contexte socioculturel, de la légitimité de savoirs telle qu'argumentée par le chercheur qui les a élaborés. Afin de souligner l'importance du travail de mise en forme des énoncés dans le processus de recherche ainsi que les possibilités spécifiques qu'offre l'écrit en matière de diffusion, de mémorisation, de consultation, et plus généralement de traitement de l'information à la demande, nous préférons parler de « savoirs enseignables publiés » (cf. Figure 2 ci-après). La signification du qualificatif « publié » n'est pas limitée aux textes publiés dans les revues dites académiques. Sont également pris en considération ceux publiés dans des ouvrages, dans des actes de colloque/congrès à comité scientifique, et dans des revues professionnelles. La publication de savoirs dans ces différents lieux témoigne d'une reconnaissance de leur légitimité (telle qu'argumentée par le chercheur), par les membres du comité éditorial de la revue – académique ou professionnelle – ou de la maison d'édition, ou encore du comité scientifique du congrès/colloque.

⁵ La présente section s'inspire fortement de cette référence.

⁶ Tel que, par exemple, *La théorie du système général, théorie de la modélisation* (Le Moigne, 1977) qui présente et argumente les procédures de la modélisation systémique pour appréhender le fonctionnement et les transformations d'une organisation comme un système, qui se finalise en permanence dans des contextes qui ne cessent d'évoluer.

⁷ Telles que, par exemple, le système propositionnel présenté par Payaud (2005) ou Barin Cruz (2007) ou encore Barin Cruz et al. (2008).

Ces savoirs ne visent pas à être utilisés dans une perspective prédictive ni comme des règles normatives à suivre impérativement. Ils visent à être utilisés comme des repères heuristiques destinés à susciter la réflexion, éclairer des situations problématiques, et/ou stimuler l'action créative en donnant éventuellement à voir des voies plausibles pour atteindre certains buts.

Le projet de recherche en management stratégique sur lequel notre contribution méthodologique s'appuie et le contexte épistémologique de cette contribution étant ainsi précisés, nous pouvons dans le §2 présenter la manière dont nous nous proposons d'adapter et prolonger le cadre méthodologique qui nous a servi de base de départ.

2 UN CADRE METHODOLOGIQUE METTANT EN EVIDENCE LE POTENTIEL DE CONTRIBUTION ACADEMIQUE D'UN PROJET VISANT A CAPTURER L'EXPERIENCE DE PRATICIENS

En mobilisant le cadre méthodologique d'Avenier (2007) pour concevoir notre projet de recherche, il nous était malaisé de saisir ce qui nous conduirait à développer des savoirs enseignables et publiables dans un projet de recherche construit à partir d'une problématique pratique. Les aménagements du cadre proposés dans cette seconde partie donnent à voir la manière dont nous envisageons la construction du potentiel de contribution académique dans un projet de recherche conçu en référence à ce cadre, ceci en conservant son organisation autour des cinq processus fondamentaux initiaux (§2.1). Un travail de clarification la notion de savoirs actionnables nous a en revanche conduit à abandonner la notion de « savoirs actionnables génériques » et de ne conserver que celle de « savoirs génériques » (§2.2). Finalement (§2.3), la volonté de mettre en exergue la manière dont peut se construire le potentiel de contribution académique d'un projet de recherche conçu selon ce cadre nous a conduits à faire apparaître dans le schéma un certain nombre de tests et à détailler certains aspects qui n'apparaissent pas dans (Avenier, 2007) tels que les notions de « savoirs enseignables publiés », de « problématique pratique persistante » et de « vide théorique ».

2.1 MAINTIEN DE LA STUCTURATION DU CADRE AUTOUR DES CINQ PROCESSUS

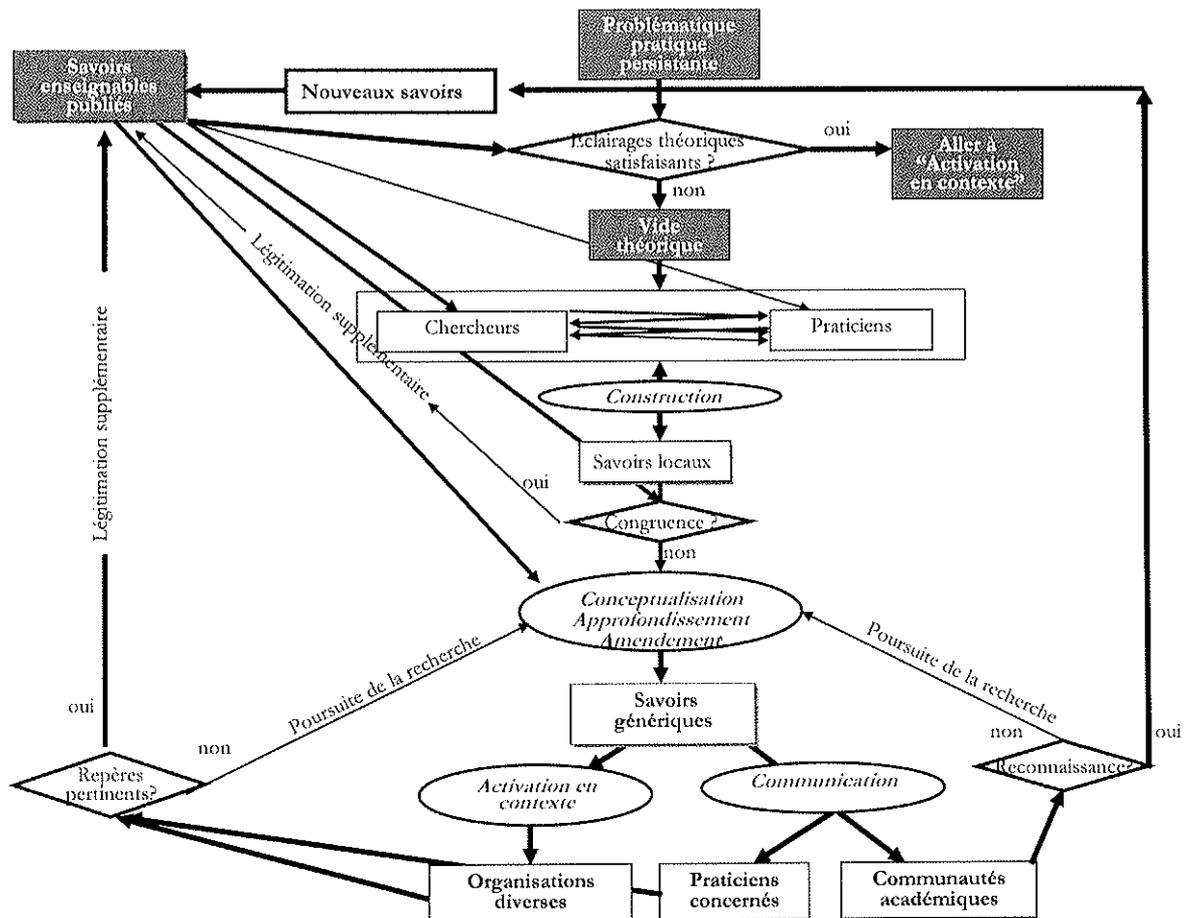
La structure générale du cadre tel que nous proposons de l'aménager reste organisée autour de cinq processus interconnectés (voir Figure 2 ci-après) :

- 1- conception du canevas de la recherche,
- 2- construction de savoirs locaux,
- 3- élaboration de savoirs génériques par conceptualisation de savoirs locaux,
- 4- communication de savoirs génériques,
- 5- activation de savoirs génériques

Comme dans la Figure 3 (placée en annexe) dont nous nous sommes inspirés pour concevoir la Figure 2, ces processus sont symbolisés par des ellipses positionnées sur des flèches, à l'exception du processus d'élaboration du canevas de la recherche qui n'apparaît pas sur la figure pour des raisons de lisibilité⁸. En effet, le processus de conception du canevas de la

⁸ Par ailleurs, également par souci de lisibilité de la figure, les réponses aux tests exprimés dans les losanges sont représentées comme étant binaires (oui/non), alors qu'en pratique les réponses sont en général plus nuancées. En

Figure 2 : Cadre méthodologique pour l'élaboration de savoirs à partir de l'expérience de praticiens



Légende :

- Processus ou mise en relation unidirectionnelle. Une flèche bidirectionnelle signifie que le processus est potentiellement itératif
- ▭ Input, destination ou output d'un processus
- Nom du processus
- ◇ Test

fait, la réponse symbolisée par « non » condense les réponses « non » et « partiellement », ce qui permet de prendre en compte les différentes nuances des réponses possibles.

recherche (voir exemple dans l'Encadré 1) est toujours premier et ensuite façonne les quatre autres processus tout en étant lui-même susceptible d'évoluer au fil de la recherche en fonction du déroulement des autres processus. La Figure 3 symbolise cette capacité qu'a le canevas d'évoluer tout au long de la recherche en représentant le processus de conception du canevas par une ellipse qui englobe les quatre autres processus. Pour ne pas nuire à la lisibilité de la Figure 2, nous avons préféré ne pas faire apparaître cette ellipse englobante qui aurait interféré graphiquement avec les éléments supplémentaires que nous avons introduits et qui vont maintenant être présentés. Par ailleurs, tout comme la Figure 3, la Figure 2 se lit essentiellement de haut en bas.

Encadré 1: Synopsis du canevas de notre projet de recherche

- ☞ **Paradigme épistémologique:** Le paradigme épistémologique constructiviste radical.
- ☞ **Question de recherche :** Comprendre *strategizing* dans les activités d'intermédiation financière sur Euronext France.

Focalisation sur l'activité de *brokerage* qui est intégrée au système institutionnel financier et y joue un rôle essentiel, tout en étant portée par des praticiens autonomes. Il y a encastrement et interactions entre eux.
- ☞ **Principales ressources théoriques :**
 - Cadre théorique : *Strategy as Practice* (Whittington, 1996 ; Jarzabkowski, 2005 ; Johnson et al., 2007) ou "fabrique de la stratégie" (Golsorskhi et al., 2006).
 - Litterature sur le *brokerage* : (Biglaiser, 1993 ; Biglaiser et Friedman, 1994 ; Spulber, 1999 ; Adler et Adler, 1984 ; Baker, 1984 ; Abolafia, 1996 ; Knorr-Cetina et Preda, 2005).
 - Méthodologie : (Glaser et Strauss 1967 ; Strauss et Corbin, 1994 ; Smith, 1994 ; Charmaz, 2006 ; Avenier, 2007).
 - Propositions conceptuelles : Les économies de la grandeur (Boltanski et Thévenot, 1991 ; Boltanski et Chiapello, 1999) ; l'approche néo-institutionnelle (DiMaggio et Powell, 1983, 1991 ; Fligstein, 2001 ; Scott 2008 ; Suddaby et Lawrence 2005) ; *Sensegiving* (Weick, 1979)
 - ...
- ☞ **Stratégie d'enquête :** Obtenir le plus d'informations possibles en croisant de multiples sources pour comprendre les évolutions de l'activité de *brokerage* jusqu'à nos jours. Techniques utilisées : Recherche documentaire, étude de cas, entretiens semi-directifs et biographiques.
- ☞ **Organisations et acteurs concernés:** *brokers* (vendeurs, traders, analystes financiers...), sociétés de bourse, investisseurs institutionnels, institutions (Euronext) et régulateurs (AMF) sur la bourse française.

2.2 ABANDON DE LA NOTION DE « SAVOIR ACTIONNABLE GÉNÉRIQUE »

Avenier (2007) introduit la notion de « savoirs locaux » en référence à Geertz (1983) pour souligner le caractère local et situé de leur élaboration et légitimation. Ces savoirs sont élaborés par mise en forme par le chercheur d'informations qui sont censées mettre en mots

certaines des connaissances d'acteurs de l'organisation considérée relatives à la problématique pratique qui sous-tend la question de recherche. Ces informations sont recueillies en combinant généralement entretiens, observations, et consultation de documents.

Les savoirs locaux (cf. exemple dans l'Encadré 2) ont pour principale légitimation le fait d'avoir été élaborés par le chercheur à partir de sa compréhension⁹ d'informations obtenues au cours du travail empirique mené dans des organisations qui opèrent dans certain contextes, à partir de l'étude de certains documents, ainsi que de certains entretiens et observations réalisés à une certaine date, avec certains acteurs à un certain moment de leur histoire, etc. etc.

Encadré 2: Exemple de savoirs locaux dans notre projet de recherche

- ☞ Depuis 20 ans, la bourse française, son contexte et les façons de faire ont connu une co-évolution rapide.
- ☞ De nouvelles façons de «faire les marchés» (Abolafia, 1996) se sont développées. Ces transformations ont pu s'appuyer sur des modèles théoriques de type mathématique et sur le développement des NTIC. La dérégulation et de la globalisation financières ont facilité leur extension.

Conséquences

Sur le marché français, le traditionnel *agent de change* est devenu un *broker* et a connu une standardisation de ses pratiques, qu'il a plus ou moins bien acceptée.

La réponse des praticiens

De nombreuses strates de «façons de faire» se sont accumulées au fil du temps et co-existent aujourd'hui. Cette variété des pratiques permet une adaptation fine aux besoins des clients tout en s'insérant dans le contexte financier. Elle correspond à des volontés de praticiens et permet souvent d'atteindre le but recherché : gagner de l'argent pour eux-mêmes, leurs clients et les organisations qui les emploient.

La construction de savoirs génériques (cf. §1.2.3 ci-dessus et Encadré 3 ci-après) s'effectue ensuite par dé-contextualisation des savoirs locaux et conceptualisation à travers « un saut inventif du chercheur » (Barin Cruz, 2007) à partir d'un substrat hétéroclite. Ce substrat comprend en effet des savoirs locaux (non seulement ceux élaborés dans le projet en cours mais aussi, éventuellement, d'autres développés dans des projets antérieurs) ; des éléments empiriques tirés des groupes de comparaison considérés ; des savoirs publiés – tant dans des revues ou ouvrages scientifiques que dans des revues ou ouvrages professionnels ; le matériau

⁹ Selon l'hypothèse H3 du paradigme épistémologique constructiviste radical (cf. §1.2.3), la compréhension du chercheur est influencée par son système de représentation (Le Moigne, 1977). De ce fait, elle se construit à travers un phénomène de « double herméneutique » décrit par Schütz (1987) : le matériau empirique sur lequel le chercheur élabore ses constructions est constitué non pas de mesures effectuées sur des objets inertes et passifs comme dans le domaine de la physique classique. Il est constitué d'informations essentiellement élaborées par des humains et relatives à phénomènes humains et sociaux, qui sont donc déjà des interprétations.

empirique récolté et traité¹⁰ ; les connaissances formelles et informelles du chercheur parmi lesquelles son « bagage de base » (David, 2004) ; ainsi que les échanges complémentaires qu'il est susceptible de susciter avec certains praticiens des organisations étudiées ou d'autres organisations avec lesquelles il est en relation.

Encadré 3 : Exemple de savoir générique concernant le *strategizing* dans l'activité de *brokerage*

- ☞ La légitimité (Laufer, 1993 ; Laufer et Burlaud, 1997) de l'activité de *brokerage* apparaît comme un attracteur (Martinet, 2000) fondamental dans le processus de formation du *strategizing* : les trois dimensions (Pratique, pratiques et praticiens) s'articulent de manière cohérente lorsqu'il y a justification possible des unes par rapport aux autres dans le système financier où elles sont encastrées.
- ☞ Le *strategizing* se construit autour de la recherche d'un sentiment de légitimité partagée.
- ☞ La légitimité est aussi considérée comme une justification qui évolue en fonction du temps et du contexte (Habermas, 1978).
- ☞ Avec Jarzabkowski (2006), nous considérons que le processus de construction de la stratégie dans le *brokerage* intègre à la fois les couples « *interactive strategizing/interpretative legitimacy* » et « *procedural strategizing/structural legitimacy* ». Le premier supporte les changements stratégiques (Suchman, 1987; Weick et Roberts, 1993). Le second renforce la stratégie déjà en place (Weber, trad. 1971; Giddens, 1984).

Avenier (2007) définit alors la notion de savoir actionnable générique comme un ensemble d'énoncés ayant un certain niveau de généralité – ou abstraction – qui sont susceptibles d'être « mis en action » au sens de « mobilisés pour susciter le questionnement, la réflexion, l'action créative » dans certaines situations organisationnelles. Il ne nous a paru opportun de conserver cette notion à cause du caractère spécifique de l'actionnabilité. En effet, des savoirs considérés comme actionnables par un certain praticien peuvent ne pas être considérés comme tels par un autre praticien placé dans une situation apparemment similaire. De même, des savoirs peuvent être considérés comme actionnables par des chercheurs dans une situation particulière mais pas par les praticiens directement impliqués dans la situation. En fait, le caractère actionnable, ou non actionnable, d'un savoir n'est pas une propriété intrinsèque du savoir considéré, mais relative à la fois au contexte spécifique de la situation et aux personnes spécifiques susceptibles de l'activer. L'actionnabilité d'un savoir dépend du contexte de la situation dans laquelle on envisage de l'activer, des objectifs, de la culture et de l'ouverture d'esprit des praticiens concernés par leur activation. Des situations apparemment similaires peuvent être insérées dans des contextes relativement différents, et les praticiens respectivement concernés avoir des objectifs, des cultures, des visions du monde très différents.

¹⁰ Par exemple, par des études comparatives menées sur des groupes de comparaison définis dans ce but (Glaser et Straus, 1967 ; Charmaz, 2003).

Il en résulte que l'actionnabilité de savoirs est spécifique. Par conséquent, cette notion se conjugue mal avec celle de généricité, et l'expression « savoir actionnable générique » constitue un oxymoron qui, de notre point de vue, confère à cette notion une légèreté épistémique qui va à l'encontre de la rigueur attendue du travail de conceptualisation. Aussi proposons-nous de laisser implicite l'éventuelle intention d'actionnabilité des savoirs génériques élaborés au cours du processus de conceptualisation du cadre méthodologique tel que nous suggérons de l'aménager. Et de ne rendre explicite que l'intention d'élaboration de savoirs génériques, reconnus au plan académique et conceptualisés en intégrant des connaissances pratiques en relation avec une problématique pratique persistante.

2.3 MISE EN EXERGUE DE LA CONSTRUCTION DU POTENTIEL DE CONTRIBUTION ACADEMIQUE

La différence majeure avec (Avenier, 2007) se situe dans la mise en exergue de la manière dont se construit la contribution académique d'un projet de recherche conçu en référence au cadre tel que nous l'avons aménagé. Ainsi les éléments supplémentaires que nous avons introduits (cf. Figure 2 ci-dessus par rapport à la Figure 3 située en annexe) explicitent des moments essentiels dans la construction de la contribution académique de tels projets de recherche. Ce sont les éléments intitulés « Savoirs enseignables publiés » (tels que définis dans le §1.2.3 ci-dessus), « Problématique pratique persistante », « Vide théorique », ainsi que quatre tests dont les significations sont explicitées ci-après.

2.3.1 Test d'existence d'éclairage théorique satisfaisant pour la problématique pratique persistante et notion de « vide théorique »

Le premier ajout clarifie le processus de construction de la question de recherche par identification conjointe avec des praticiens de problématiques pratiques persistantes pour lesquelles il n'existe pas d'éclairage théorique satisfaisant.

Si la revue de la littérature fait apparaître qu'il existe des éclairages théoriques satisfaisants, un projet de recherche sur cette problématique perçue persistante dans cette organisation se transforme en une activation dans cette organisation de savoirs déjà publiés. D'où l'indication donnée dans la Figure 2 de se rendre directement à ce processus.

Lorsque la revue de la littérature ne permet pas d'identifier d'éclairages théoriques qui apparaissent satisfaisants aux praticiens concernés (cf. exemple dans l'Encadré 4) nous proposons de désigner cette situation comme une situation de « vide théorique »¹¹. Ceci, même si les savoirs et le corpus théorique identifiés au cours de ce travail peuvent constituer des repères susceptibles d'apporter des éclairages partiels intéressants sur la problématique pratique considérée sur lesquels s'appuyer dans le travail ultérieur d'interprétation ou de conceptualisation. Une contribution académique majeure du projet de recherche consistera à contribuer à combler le « vide » théorique identifié (cf. exemple dans l'Encadré 4), en tirant parti de l'expérience et de connaissances pratiques de praticiens relativement à la problématique pratique.

¹¹ L'expression « vide théorique » est utilisée pour traduire l'expression anglaise « *theoretical gap* », le mot « vide » étant à entendre dans le sens qu'il a dans l'expression « vide juridique ».

Encadré 4 : Identification du « vide théorique » que notre projet de recherche aspire à contribuer à combler

Problématique pratique persistante : Le sentiment diffus de crise ressenti par les praticiens du *brokerage* témoigne-t-il de la fin de cette activité et/ou de son *business model* ? Quelles sont les justifications qui sous-tendent cette activité dans le contexte actuel ? Sont-elles susceptibles d'évoluer pour assurer une éventuelle continuité de cette activité dans le futur ?

Eclairages théoriques disponibles sur cette problématique : deux principaux courants ont été identifiés :

1. D'une part, en micro-finance (Benston et Smith, 1976) étude à un niveau macro de l'utilité du *brokerage* comme intermédiation (Hackett, 1992). Les *brokers* y sont considérés comme des facilitateurs des échanges sur les marchés financiers (Cosimano, 1996). Ce sont des experts qui traitent l'information (Biglaiser, 1993; Biglaiser et Friedman, 1994). L'intermédiation est considérée comme utile pour la détermination du juste prix, l'allocation d'actifs, l'assurance d'une certaine liquidité et d'un certain contrôle (Spulber, 1999).

Dans ce cas, le *brokerage* existe car la "loi" des marchés financiers l'exige ; aucune place n'est accordée à la dimension humaine dans cette boîte noire.

2. D'autre part, liés à la sociologie économique (Granovetter, 1985; Burt, 1992), des développements en sociologie de la finance ont été effectués autour des *brokers* et de leurs activités (Adler et Adler, 1984; Baker, 1984; Abolafia, 1996; Knorr-Cetina et Preda, 2005). Ils contribuent à mieux comprendre ce type d'acteurs.

Ici, c'est une approche ethnographique qui prévaut donnant à voir les sentiments des praticiens et leurs pratiques quotidiennes. Mais, peu d'éléments pour saisir le *brokerage* dans son ensemble et sa justification.

Vide théorique : Absence de théorie générale qui permette de relier les niveaux macro et micro tout en intégrant les trois dimensions du *strategizing* (Pratique, pratiques, praticiens) dans le domaine des marchés financiers

2.3.2 Test de congruence des savoirs locaux élaborés avec les savoirs publiés

Notre conceptualisation reprend l'approche d'Avenier (2007) sur la construction de savoirs locaux (voir exemple dans l'Encadré 2 ci-dessus) à travers des interactions approfondies avec des praticiens. Le chercheur s'appuie éventuellement sur les ressources théoriques identifiées lors de la revue de littérature pour guider les (premiers) entretiens avec des praticiens, mais reste aussi ouvert que possible à ce que disent les praticiens. De ce fait, les savoirs locaux tels que mis en forme par le chercheur expriment l'expérience et les connaissances des praticiens des organisations contactées telles que le chercheur les a comprises, compte-tenu de l'influence exercée sur la compréhension du chercheur par le travail théorique effectué en amont (cf. l'hypothèse H3 du PECCR rappelée dans le §1.2.2 ci-dessus).

Le test de congruence vise à identifier si les savoirs locaux ainsi élaborés peuvent être considérés comme des instanciations de savoirs déjà publiés ou si, au contraire, ils ne correspondent pleinement à aucun savoir publié identifié au cours de la revue de littérature initiale ou effectuée en liaison avec l'élaboration des savoirs locaux.

S'ils peuvent être considérés comme des instanciations de savoirs déjà publiés, ce résultat constitue un aboutissement du projet de recherche initialement envisagé. La valeur épistémique du travail effectué dans un tel projet est d'apporter une légitimation empirique supplémentaire à la légitimation des savoirs publiés concernés, qui se trouvent ainsi corroborés par le travail empirique effectué.

Dans le cas contraire, le projet de recherche pourra se poursuivre et viser la construction de savoirs génériques à partir des savoirs locaux qui viennent d'être élaborés notamment selon le processus décrit dans le §2.2 ci-dessus. Selon l'ampleur de l'écart entre les savoirs locaux et les savoirs déjà publiés, le projet peut se limiter à approfondir ou amender certains savoirs publiés, ou au contraire à élaborer des savoirs radicalement nouveaux. De toute manière, il donnera lieu à un travail de conceptualisation de savoirs.

2.3.3 Test de reconnaissance par des communautés académiques

Le test de la reconnaissance par des communautés académiques de la légitimation des savoirs élaborés telle qu'argumentée par le chercheur, s'effectue essentiellement lors de la soumission de projets d'ouvrages, d'articles dans des revues scientifiques, ou encore de communication dans des conférences et autres colloques scientifiques.

Si le projet est accepté, les énoncés contenus dans le texte considéré viendront s'intégrer aux savoirs enseignables publiés. Sinon, le chercheur aura à reprendre son travail de recherche tant que les améliorations apportées au texte soumis ne suffisent pas à son acceptation pour publication. Pour cela, il lui faut parfois revenir à une meilleure identification du « vide théorique » que sa recherche vise à contribuer à combler. Parfois, il lui faut reprendre la revue de la littérature selon une direction importante oubliée. Bien souvent, il lui faut aussi retourner sur le terrain pour récolter des informations manquantes.

2.3.4 Test de pertinence pratique via la communication des savoirs à des praticiens et leur activation dans diverses organisations

Le dernier test que nous avons introduit est un test de pertinence pratique via la communication des savoirs élaborés à des praticiens et via leur activation dans des contextes organisationnels différents de ceux dans lesquels ils ont été élaborés (cf. exemples dans l'Encadré 5 et l'Encadré 6 respectivement).

Encadré 5: Exemples de communication pour et avec des praticiens de savoirs élaborés dans notre projet de recherche

(Xxx¹², 2009a) présente dans une revue financière professionnelle une synthèse écrite des diverses pratiques des sociétés de bourse sur le plan historique et les évolutions théoriques en finance de marché.

(Xxx, 2009b) présentera les dimensions centrales du *strategizing* pour le *brokerage* dans le cadre d'une réunion du comité stratégique d'une institution en charge de l'animation de la bourse française. Ce comité s'occupe plus particulièrement du développement des relations entre organisations financières (banque, prestataires de services en investissement, ...) et sociétés cotées.

¹² Pour préserver l'anonymat des auteurs, les références aux auteurs de ce projet de communication sont signifiées par Xxx dans la soumission initiale.

L'activation de savoirs génériques dans une situation particulière exige toujours une re-contextualisation de ces savoirs pour les adapter aux spécificités de la situation considérée. Tenkasi et al. (2007) montrent que la re-contextualisation de savoirs est une opération complexe que les chercheurs peuvent contribuer à faciliter mais ne peuvent pas effectuer complètement par eux-mêmes. Selon ces auteurs, la re-contextualisation de savoirs exige qu'un certain travail de reconception de ces savoirs et de reconstruction de leur sens soit effectué par les acteurs de l'unité considérée eux-mêmes. Si les praticiens concernés considèrent que ces savoirs constituent des repères pertinents pour leur réflexion ou leur action relativement à la problématique pratique considérée, ceci renforce la légitimation empirique de ces savoirs. Si ce n'est pas le cas, il importe que le chercheur poursuive la recherche pour comprendre pourquoi dans ce contexte organisationnel et humain particulier ces savoirs n'ont pas été considérés par les praticiens concernés comme des repères pertinents pour leur réflexion ou leur action.

Encadré 6: Activation de savoirs génériques élaborés dans notre projet de recherche

Lorsque notre projet de recherche sera achevé, certains des savoirs que nous aurons développés dans ce projet seront activés dans l'une des deux sociétés de bourse qui ont fait l'objet d'études de cas, à la demande de la direction générale de cette société. Il s'agira de participer aux discussions relatives à la conception d'un *business model* renouvelé dans cette société. Notre rôle sera plus particulièrement d'examiner l'adéquation entre les orientations envisagées et les attentes des diverses parties prenantes internes et externes, identifiées dans notre recherche.

En tant que chercheur, le premier objectif de cette activation sera de mettre à l'épreuve certains savoirs développés pour en saisir leur légitimité et leur portée empiriques. Un autre objectif sera de préparer des questions de recherche ultérieures, par exemple autour du rôle des praticiens dans la construction et le renouvellement du *business model* de leur société.

DISCUSSION

DES APPORTS SPECIFIQUEMENT RENDUS POSSIBLES PAR CE CADRE

Le fait de fonder notre démarche sur ce cadre nous a conduits à adopter une perspective qui n'aurait probablement pas été envisagée dans une étude de cas classique, c'est-à-dire une étude de cas qui ne cherche pas délibérément à capturer l'expérience et les connaissances de praticiens. En effet, ce sont les praticiens qui nous ont donné à voir, dans un premier temps, la problématique pratique persistante (cf. Encadré 4) alors même qu'au début de la recherche, les marchés financiers n'étaient pas encore en crise, et que pour un observateur extérieur, l'activité de *brokerage* ne semblait pas souffrir de tensions ou d'une éventuelle remise en cause de ses pratiques.

Dans un deuxième temps, cette problématique a été confrontée à la littérature existante. Là encore, c'est l'interaction chercheurs-praticiens qui a conduit à identifier le « vide théorique » indiqué dans l'Encadré 4. En effet, la consultation de la littérature académique incitait plutôt à s'arrêter soit aux arguments développés en micro-finance (Benston et Smith, 1976) et concevoir un projet de recherche visant à étudier l'utilité du *brokerage* au niveau macro (Hackett, 1992), soit aux arguments liés aux développements en sociologie de la finance

(Adler et Adler, 1984; Baker, 1984; Abolafia, 1996; Knorr-Cetina et Preda, 2005) et contribuer à mieux comprendre les activités des acteurs du *brokerage*. Dans ces deux cas, le travail de recherche aurait essentiellement cherché à mettre à l'épreuve les savoirs académiques existants puis éventuellement à les amender, mais en restant à l'intérieur du cadre théorique choisi. Le « vide théorique » indiqué dans l'Encadré 4 n'aurait pas pu émerger, et encore moins le projet visant à tenter de le dépasser.

En soulignant à chaque rencontre les tensions entre les niveaux macro et micro de leur activité, les praticiens nous ont incités à ne pas nous limiter à appréhender la problématique pratique initiale à partir de seulement l'une des deux perspectives, si nous voulions que notre contribution puisse avoir un apport pratique susceptible de leur paraître éclairant. Par exemple, lorsque nous nous sommes présentés avec des grilles de lecture issues de la micro-finance, certains praticiens ont réagi en déclarant qu'ils connaissaient ces théories mais que dans la pratique, ce n'était pas si simple car il fallait intégrer la part humaine des marchés financiers à l'image de ce qu'ils faisaient dans leur activité quotidienne. Autrement dit, c'est la recherche de pertinence pratique qui a stimulé la contribution académique.

Enfin, la notion de légitimité de l'activité de *brokerage*, qui s'est révélée centrale aux savoirs génériques élaborés au cours de la recherche (cf. Encadré 3), a émergé à la fois d'interactions avec des praticiens et d'échanges avec des pairs dans le cadre de communications académiques relatives au projet de recherche. Ainsi, une étude du discours des praticiens a fait émerger diverses notions qui semblaient constituer les fondements du *strategizing* pour l'activité étudiée, telles que, entre autres : l'expertise, le pouvoir, la réputation. En recoupant tous les entretiens, c'est la légitimité de l'activité (dans son maintien comme dans son évolution) qui nous est apparue relier l'ensemble des autres notions identifiées et être à l'interface de la Pratique, des pratiques et des praticiens. C'est autour d'elle que se construit le sens de l'action stratégique.

En parallèle, au cours d'une communication académique sur le projet de recherche, l'un des auditeurs a émis l'idée que la question de la légitimité de l'activité pouvait être centrale à la formation de la stratégie dans le cas du *brokerage*, confirmant ainsi ce dont nous avons eu l'intuition lors des premiers traitements effectués de notre matériau empirique.

LES ROLES DIFFERENTS DES CHERCHEURS ET DES PRATICIENS DANS CE CADRE

Selon notre expérience et en accord avec Mesny et Mailhot (2008), mais contrairement à ce qui est préconisé dans la recherche-action militante (Eikeland, 2006) ou par certains chercheurs de la perspective SCP (notamment Balogun et al., 2003), praticiens et chercheurs ne jouent pas des rôles symétriques dans des projets de recherche conçus en référence à ce cadre. Cette différence de rôles provient principalement de différences dans leurs fonctions principales et dans les compétences, expérience et connaissances développées au fil de leurs pratiques professionnelles respectives : la fonction première d'un manager est de manager son équipe alors que celle d'un chercheur universitaire est d'enseigner et de conduire des recherches académiques. Il en résulte des différences de buts, de connaissances, de compétences et de contraintes.

Ces différences sont précisément ce qui nourrit et enrichit de telles collaborations à l'intérieur d'un projet de recherche. Les deux parties peuvent y trouver intérêt et enrichissement parce que la collaboration facilite l'atteinte de leurs buts professionnels respectifs et peut apporter aux praticiens un certain sentiment d'accomplissement associé à la participation à un projet d'intérêt général visant l'élaboration de savoirs.

Ainsi, dans notre projet de recherche, pendant l'élaboration de savoirs locaux, la plupart des praticiens participant au projet se sont comportés comme des co-chercheurs au sens où les questions que nous leur adressions concernant leur expérience et leurs pratiques les poussaient à élaborer des représentations de ces pratiques—au sens de l'hypothèse H2 du §1.2.2 ci-dessus—, et ensuite à réfléchir sur ces représentations d'une manière qui, fréquemment, selon leurs dires, leur était non familière. Autrement dit, ce questionnement les a poussés à effectuer une forme de travail épistémique sur ces représentations de leur expérience. Par exemple, un certain nombre de praticiens sont venus à nos entretiens en ayant préparé des notes sur ce qu'ils considéraient important de nous dire sur l'objet de l'entretien : les différentes évolutions que leur métier a connues—certains travaillent sur les marchés financiers depuis plus de 20 ans—, les difficultés qu'ils ont rencontrées pour s'adapter à ces évolutions, leurs manières de faire actuelles, ce qui leur plait et qui leur pose problème, etc.

Les savoirs locaux développés dans notre projet sont typiquement une co-construction avec les praticiens participant au projet, sachant que les chercheurs universitaires que nous sommes et ces praticiens n'ont pas joué le même rôle dans cette co-construction. Par exemple, c'est nous qui avons mis en forme et rédigé les éléments de savoirs locaux qui ont été exprimés au cours des entretiens, en fonction de notre perception et de notre compréhension de ce qui a été exprimé au cours de nos interactions avec ces praticiens.

Un autre exemple tient à la différence de postures cognitives adoptées: nous avons questionné les praticiens dans une sorte de démarche maïeutique, alors que les praticiens nous ont posé peu de questions. Ils se sont surtout efforcés de nous narrer leur expérience et de mettre en mots divers aspects de leur connaissance pratique. En outre, tout en écoutant les praticiens, nous nous efforcions de nous assurer que les réponses obtenues étaient suffisamment précises pour nous permettre d'effectuer ultérieurement un travail épistémique satisfaisant sur l'expérience décrite.

Ainsi, au cours de ce processus, les praticiens et les chercheurs effectuent du travail épistémique, mais de natures différentes et dans des buts différents. Celui effectué par les praticiens porte essentiellement sur leur expérience et a pour but de la mettre en mots. Alors que le travail épistémique mené par les chercheurs a diverses facettes. Par exemple, clarifier les notions utilisées et les relier aux savoirs publiés ; identifier ce qui pourrait être considéré comme des savoirs locaux parmi toutes les idées qui ont été exprimées pendant les entretiens et dans les documents internes compulsés ; ou encore adapter le travail empirique aux savoirs qui sont progressivement développés.

Dans notre projet de recherche, les rôles respectifs des praticiens et des chercheurs sont apparus encore plus différents lors de l'élaboration de savoirs génériques. De fait, le travail de conceptualisation correspond plus aux compétences professionnelles et activités spécifiques des chercheurs qu'à celles des praticiens. Pendant ce processus, nos interactions avec les praticiens ont essentiellement pris deux formes : d'une part, nous avons recontacté certains praticiens pour clarifier certains points qui n'avaient pas été examinés ou l'avaient été de manière insuffisamment précise durant l'élaboration de savoirs locaux ; d'autre part, pour discuter avec certains d'entre eux les versions successives des savoirs génériques en cours de conceptualisation.

Ainsi, praticiens et chercheurs jouent des rôles différents et complémentaires dans un projet mené selon ce cadre. Tirer parti de ces différences et complémentarités est précisément ce qui rend la collaboration susceptible d'enrichir les deux parties comme nous allons le voir plus précisément, « le tout étant que chacun conserve sa "voix" et son droit de parole dans ce dialogue, dans le cadre d'une "union libre" entre recherche et pratique » (Mesny et Mailhot, 2008, p. 24).

Les cinq processus autour duquel s'articule le cadre offrent des occasions d'enrichissement réciproque de la pratique par la théorie, et inversement. En effet, la démarche méthodologique présentée repose sur le postulat selon lequel les membres d'une organisation, et en particulier les managers, sont susceptibles de développer dans leur expérience professionnelle certaines connaissances en matière de management (Johnson et al., 2007) qui correspondent à des « vides théoriques ». De ce fait, certains projets de recherche conçus en référence au cadre présenté ci-dessus sont susceptibles de conduire à des savoirs académiques élaborés à partir de connaissances pratiques. Autrement dit, ce cadre offre des possibilités d'enrichissement de la théorie par la pratique, via les interactions du chercheur avec des praticiens envisagées dans les différents processus.

Inversement, l'expérience de notre projet de recherche montre que chacun de ces processus offre des occasions « d'enrichissement de la pratique par la théorie ». Ainsi, le questionnement du chercheur sur leurs pratiques et leur expérience amène en général les praticiens à réaliser des opérations mentales qui, selon leurs dires, leur sont assez inhabituelles : se construire des représentations (au sens de l'hypothèse H2 du §1.2.2) de leurs pratiques et réfléchir sur ces représentations. La manière dont leurs vues sont ensuite intégrées aux savoirs locaux développés leur offre une occasion de retour réflexif dont certains praticiens pourront tirer parti, ce qui peut ensuite susciter un enrichissement de leurs pratiques. Par exemple, dans le cas du *brokerage*, certains praticiens revus nous ont dit avoir tenté d'aller plus loin à la suite des entretiens – notamment en se tournant vers des lectures académiques inhabituelles pour eux. La plupart des managers de société de bourse rencontrés nous ont aussi demandé de revenir pour présenter le travail de recherche terminé à leurs équipes, et s'ils pourraient s'en inspirer dans leur réflexion autour du développement d'un nouveau *business model*.

En fait, c'est une des finalités de la communication de savoirs génériques lors de conférences intra ou inter-organisationnelles que de contribuer à l'enrichissement de pratiques. Certains échanges oraux lors de telles présentations peuvent donner à penser que certaines des notions présentées ont retenu l'attention de certains membres de l'auditoire. Cependant, il n'est pas possible à ce moment-là de savoir dans quelle mesure, ni de quelle manière, ces notions pourront effectivement contribuer à enrichir les pratiques de ces personnes. Le seul moyen pour le savoir est de se rendre ensuite dans leur organisation pour étudier s'il y a effectivement eu des changements. Ceci nous amène au dernier processus, l'activation de savoirs génériques. Ce processus, par définition, est celui qui est le plus à même de conduire à un enrichissement de pratiques par la théorie. En général, une première difficulté est alors de trouver des organisations partenaires mais, comme déjà évoqué, dans le cas de notre projet de recherche celles qui ont pris part au projet se portent parfois volontaires pour s'engager également dans ce processus.

CONCLUSION

Cette communication avait pour but de donner à voir la grille méthodologique sur laquelle nous nous sommes appuyés pour un projet de recherche sur la fabrique de la stratégie dans l'activité de *brokerage* sur les marchés financiers, mené selon la perspective de la Stratégie comme Pratique (Whittington, 1996 ; Jarzabkowski, 2005; Johnson et al., 2007 ; Golsorskhi et al., 2006). Les recherches menées selon cette perspective sont souvent conçues complexes car croisant divers niveaux et se focalisant à la fois sur du contenu et des processus. Pourtant, les chercheurs qui se réclament de cette perspective, disposent de peu de repères pour concevoir un projet de recherche destiné à élaborer des savoirs académiques relatifs à des problématiques pratiques persistantes à partir de connaissances pratiques de praticiens. Le cadre présenté par Avenier (2007) et Avenier et Schmitt (2007) a été notre point de départ, mais, de notre point de vue, il ne donnait pas suffisamment à voir comment construire la contribution d'ordre académique d'un projet mené selon ce cadre.

L'enrichissement de ce cadre tel que développé dans la présente communication fait notamment ressortir la notion de « vide théorique » par rapport auquel construire la contribution académique, ainsi que des tests de reconnaissance et de pertinence des savoirs élaborés. Ce cadre enrichi nous semble fournir des repères heuristiques explicites particulièrement intéressants pour la recherche en management stratégique se réclamant la perspective de la Stratégie comme Pratique. Ces repères sont susceptibles de stimuler la réflexion créative du chercheur en l'amenant à confronter constamment les perspectives académiques et pratiques de son travail. Ce cadre est aussi bien adapté à des projets de recherche menés par un chercheur solitaire – par exemple dans le cadre d'une thèse – que par un groupe de chercheurs, ce qui néanmoins nous semble, avec Van de Ven et Johnson (2006), faciliter la réflexion et le travail épistémique. Cependant, même dans le cas d'un chercheur solitaire, ce cadre, en mettant en relief l'importance des communications et des échanges (possiblement entre pairs, au sein d'un laboratoire de recherche par exemple) permet de souligner combien les interactions de toutes sortes sont fondamentales au travail de recherche. Cependant, ces interactions ne permettent pas d'assurer au chercheur neutralité et objectivité dans l'appréhension des situations étudiées. Les savoirs élaborés dans des recherches menées selon ce cadre sont ainsi difficilement légitimables dans des référentiels épistémologiques (post)-positivistes. Mais ils sont légitimables dans les paradigmes épistémologiques constructivistes dès lors que le travail de recherche est mené en respectant les conditions fondamentales d'éthique, rigueur et transparence (Le Moigne, 1995).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abolafia, M.Y., 1996, *Making Markets*, Harvard University Press.
- Adler, P., P. Adler, 1984, *The social Dynamics of financial Markets*, Jai Press new ed.
- Avenier, M.-J., 2007, «Repères pour la transformation d'expérience en science avec conscience», in Avenier M.J. et C. Schmitt (dirs.), *La Construction de Savoirs pour l'Action*, Paris: L'Harmattan, 140-170.
- Avenier, M.-J., C. Schmitt, 2007, Elaborer des savoirs actionnables et les communiquer à des managers, *Revue Française de Gestion*, **174**: 25-42.

- Baker, W.E.**, 1984, "The Social Structure of a National Securities Market", *American Journal Of Sociology*, **89** (4): 775.
- Balogun, J., A. Sigismund Huff, P. Johnson**, 2003, "Three Responses to the Methodological Challenges of Studying Strategying", *Journal of Management Studies*, **40** (1): 197-224.
- Barin Cruz, L.**, 2007, «Le processus de formation des stratégies de développement durable de groupes multinationaux», Thèse de doctorat, Université Jean Moulin Lyon3, novembre.
- Barin Cruz, L., E. Avila Pedrozo, H. Chebbi**, 2008, «Le processus de formation d'une stratégie intégrée dans le développement durable entre siège et filiales : cas de deux groupes français de la grande distribution», *Management International*, **12** (2): 81-95.
- Benston, G.J., C.W. Smith**, 1976, "A transactions cost approach to the theory of financial intermediation", *The Journal of finance*, **31**(2): 215-231.
- Biglaiser, G.**, 1993, "Middlemen as experts", *RAND Journal of Economics*, **24**(2): 212-223.
- Biglaiser, G., J.W. Friedman**, 1994, "Middlemen as guarantors of quality", *International Journal of Industrial Organization*, **12**(4): 509-531.
- Boltanski, C., L. Thévenot**, 1991, *Les économies de la grandeur*, Paris: Gallimard.
- Boltanski, C., E. Chiapello**, 1999, *Le Nouvel Esprit du Capitalisme*, Paris: Gallimard.
- Burt, R.S.**, 1992, *Structural Holes: The Sociol Structure of Competition*, Harvard University Press.
- Callon, M.**, 1986, "Some elements of a sociology of translation ", in Law J.(ed), *Power, Action, and Belief : A new Sociology of Knowledge*, London Routledge.
- Charmaz, K.**, 2003, "Grounded theory: Objectivist and constructivist methods", in Denzin N.K and Lincoln Y.S (eds), *Collecting and interpreting qualitative materials.*, Thousand Oaks: Sage, 249-291.
- Charmaz, K.**, 2006, *Constructing Grounded theory*, Thousand Oaks: Sage.
- Cosimano, T.F.**, 1996, " Intermediation ", *Economica*, **63**(249): 131-143.
- David, A.**, 2004, «Etudes de cas et généralisation scientifique en sciences de gestion», *Communication à la XIIIè Conférence de l'AIMS*, Rouen.
- Denis, J.-L., A. Langley, L. Rouleau**, 2004, «La formation des stratégies dans les organisations pluralistes : Vers de Nouvelles Avenues Théoriques.», Actes XIIIème Conférence AIMS, Normandie, Vallée de la Seine.
- Di Maggio, P.J., W.W. Powell**, 1983, "The iron cage revisited : Institutional isomorphism and collective rationality in organizational fields", *American Sociological Review*, **48**: 147-160.
- DiMaggio, P.J., W.W. Powell**, 1991, "Introduction" in Powell W.W and DiMaggio P.J (eds), *The New Institutionalism in Organizational Analysis*, University of Chicago Press.
- Eikeland, O.**, 2006, "The Validity of Action Research - Validity in Action Research" in Nielsen, A., Lennart, K. and Lennart, S. (eds.), *Action and Interactive Research - Beyond Theory and Practice*, Maastricht and Aachen: Shaker Publishing, 193-240.
- Fligstein, N.**, 2001, " Social Skill and the Theory of Fields ", *Sociological Theory*, **19**: 105-125.
- Gavard-Perret, M.L., D. Gotteland, C. Haon, A. Jolibert** (dir.), 2008, *Faire de la recherche en sciences de gestion*, Paris : Pearson.

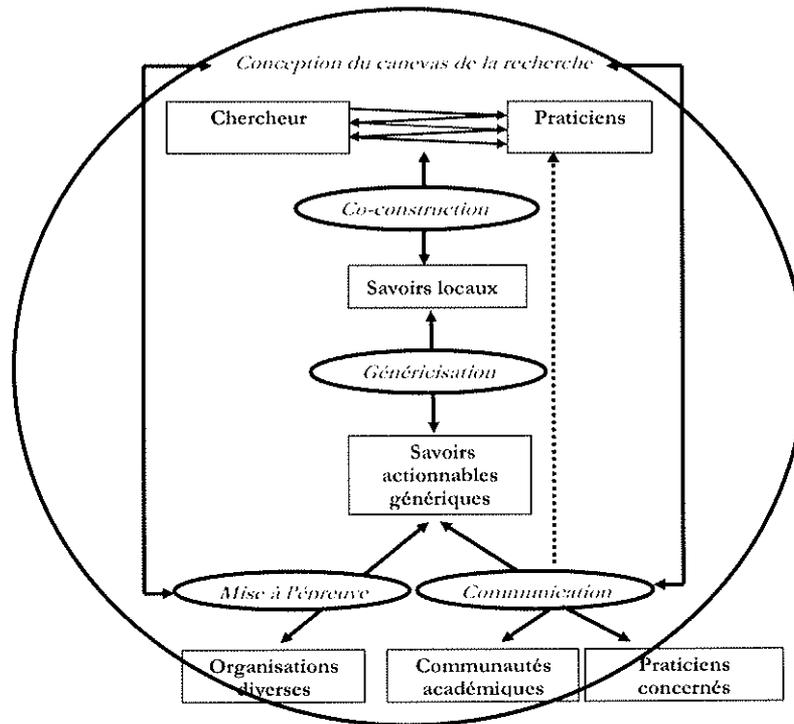
- Geertz, C.**, 1983, *Local Knowledge. Further Essays in Interpretive Anthropology*, New York: Basic Books.
- Girin, J.**, 1990, "L'analyse empirique des situations de gestion: éléments de théories et de méthode", in Martinet A.-C. et al., *Epistémologies et sciences de gestion*, Paris: Economica, 141-182.
- Glaser, B., A. Strauss**, 1967, *The discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Aldine de Gruyter.
- Glaserfeld, E. von**, 1988, «Introduction à un constructivisme radical », in P. Watzlawick (ed.), *L'invention de la réalité. Contributions au constructivisme*, Paris, Seuil, 19-43.
- Glaserfeld, E. von**, 2001, "The Radical Constructivist View of Science", *Foundations of Science*, Special Issue, 6(1-3): 31-43.
- Glaserfeld, E. von**, 2005, Thirty years radical constructivism, *Constructivist Foundations* 1(1): 9-12.
- Giddens, A.**, 1984, *The Constitution of Society*, Cambridge UK: Polity Press.
- Godechot, O.**, 2001, *Les Traders, essai de sociologie des marchés financiers*, Paris: La Découverte.
- Godechot, O.**, 2007, *Working Rich*, Paris: La Découverte.
- Golsorkhi, D.**, 2006, (ed.) *La fabrique de la stratégie*, Paris: Vuibert.
- Granovetter, M.**, 1985, "Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness", *American Journal of Sociology*, 91: 481-510.
- Habermas, J.**, 1978, *Raison et Légitimité*, Paris: Payot.
- Hackett, S.C.**, 1992, "A comparative analysis of merchant and broker intermediation", *Journal of Economic Behavior and Organization*, 18: 299-315.
- Hlady Rispal, M.**, 2002, *La méthode des cas. Applications à la recherche en gestion*, Bruxelles : De Boeck.
- Huault, I.**, 2004, (Coord.) *Institutions et gestion*, Paris : Vuibert, coll. Management des organisations
- Jarzabkowski, P.**, 2004, "Strategy as Practice: Recursiveness, Adaptation and Practices-in-Use", *Organization Studies*, 25 (4): 529-560.
- Jarzabkowski, P.**, 2005, *Strategy as Practice*, London: Sage editions.
- Jarzabkowski, P., D.C. Wilson**, 2006, "Actionable strategy knowledge: A practice perspective", *European Management Journal*, 24(5): 348-367.
- Johnson, G., A.Langley, L. Melin, R. Whittington**, 2007, *Strategy as Practice: Research Directions and Resources*, Cambridge UK: CU Press.
- Knorr Cetina, K., A. Preda**, 2005, *Sociology of Financial Markets*, Oxford Univ. Press.
- Kuhn, T.**, 1970, *The structure of scientific revolutions*, 2nd ed. Chicago: UC Press.
- Langley, A.**, 1999, "Strategies for theorizing from process data", *Academy of Management Review*, 24 (4): 691-710.
- Langley, A.**, 2007, "Strategy as Practice – opening up a new identity within a closed field" in G. Johnson G., A. Langley, L. Melin, R. Whittington (eds), *Strategy as Practice: Research Directions and Resources*, Cambridge UK: CU Press, 210-213.

- Latour, B.**, 1987, *Science in Action, How to Follow Scientists and Engineers through Society*, Harvard University Press.
- Laroche, H., J.-P. Nioche**, 1998, (eds), *Repenser la stratégie : fondements et perspectives*, Paris: Vuibert, Série Vital Roux.
- Laufer, R.**, (1993), *L'entreprise face aux risques majeurs*, Paris: L'Harmattan.
- Laufer, R., A. Burlaud**, 1997, «Légitimité», *Encyclopédie de gestion*, Paris: Economica
- Le Moigne, J.-L.**, 1977, *La Théorie du Système Général. Théorie de la Modélisation*, Paris: PUF.
- Le Moigne, J.-L.**, 1990, "Epistémologies Constructivistes Et Sciences De L'organisation " in Martinet, A.C. (Ed.) *Epistémologie Et Sciences De Gestion*, Paris: Economica, 81-140.
- Le Moigne, J.-L.**, 1995, (2007: 2nd edn). *Les épistémologies constructivistes*, Paris: PUF.
- Le Moigne, JL**, 2008, "Who conceives of the individual?", *Constructivist Foundations*, 3(2): 69-71.
- Martinet, A.-C.**, 1984, *Management Stratégique : Organisation et Politique*, Mc Graw Hill.
- Martinet, A.-C.**, 1988, «Les discours sur la stratégie d'entreprise», *Revue Française de Gestion*, Jan-Fév, 49-60.
- Martinet, A.C.**, 1990, (coord.) *Epistémologie et Sciences de Gestion*, Paris: Economica.
- Martinet, A.C.**, 2000, «Epistémologie de la connaissance praticable : exigences et vertus de l'indiscipline», in A. David, A. Hatchuel, R. Laufer., Paris: Vuibert (1^{ère} éd.), 111-124.
- Mesny, A., C. Mailhot**, 2008, "La collaboration entre chercheurs et praticiens en gestion : repères épistémiques et bilan critique", *XVIIème conférence de l'AIMS*, Nice.
- Orlikowski, W.**, 2000, "Using technology and constituting structure : A practice lens for studying technology in organizations", *Organization Science*, 12: 404-428.
- Payaud, M.**, 2005, *Formation des stratégies et middle managers*, Paris: L'Harmattan
- Piaget, J.**, 1967, *Logique et Connaissance Scientifique*, Paris: Gallimard.
- Porter, M.E.**, 1991, «Towards a dynamic theory of strategy. », *Strategic Management Journal*, 12: 95-117.
- Reckwitz, A.**, 2002, « Towards a Theory of Social Practice : A Development in cultural Theorizing », *European Journal of Social Theory*, 5: 243-263.
- Riegler, A.**, 2001, "Towards a radical constructivist understanding of science", *Foundations of Science*, special issue on impact of radical constructivism on science, 6 (1-3): 1-30.
- Rouleau, L.**, 1997, "Le point de vue structurationniste en stratégie ", Actes Vième conférence AIMS, Montréal., Canada, Juin.
- Rouleau, L., E. Mounoud**, 1998, " Représentations et compétences sociales au cœur de l'activité stratégique ", Actes VII conférence AIMS Juin, Louvain-la-Neuve, Belgique.
- Rouleau, L., F. Allard-Poesi, V. Warnier**, 2007, Introduction, n° spécial « Le management stratégique en pratiques », *Revue Française de Gestion*, 174: 15-24.
- Schatzki, T., K. Knorr Cetina, E. Von Savigny**, 2001, *The Practice turn in contemporary Theory*, London Routledge.
- Schütz, A.**, 1987, *Le chercheur et le quotidien*. Paris: Méridiens/Klincksieck.

- Seidl , D., J. Balogun, P. Jarzabkowski**, 2006, « Strategie comme Pratique : Recentrage de la recherche en management stratégique, remettre l'humain dans la recherche en stratégie », in Golsorkhi D. (éd.) , *La Fabrique de la Stratégie*, Paris: Vuibert,1-7.
- Smith, L.M.**, 1994, "Biographical Method" in Denzin N.K & Lincoln Y.S (ed), *Handbook of Qualitative Research*, London: Sage, 286-305.
- Suchman, M.C.**, 1987, "Managing Legitimacy: Strategic and Institutional Approaches", *Academy of Management Review*, **20**(3): 571-610.
- Spulber, D.F.**, 1999, "Market microstructure and Intermediation" in Spulber D.F. (éd) *Market Microstructure: Intermediaries and theory of the firm*, Cambridge UK: CU Press.
- Strauss, A., J. Corbin**, 1994, " Grounded Theory Methodology. An Overview ", in Denzin N.K., Lincoln Y.S. (eds.), *Handbook of Qualitative Research*, Thousand Oaks: Sage, 273-285.
- Subbady, R., R. Greenwood**, 2005, "Rhetorical Strategies of Legitimacy", *Administrative Science Quaterly*, **50**: 35-67.
- Tenkasi, R.V., S.A. Mohrman, A.M. Mohrman Jr.**, 2007, "Making knowledge contextually relevant: The challenge of connecting academic research with practice", Communication to The Third *Organization Studies* Summer Workshop, Crete, June.
- Van de Ven, A.H., P.E. Johnson**, 2006, "Knowledge for Theory and Practice", *Academy of Management Review*, **31**(4): 902-921.
- Weber, M.**, 1971, (Trad.) *Economie et société*, Paris: Plon.
- Weber, M.**, 2000, (Trad.) *La Bourse*, Paris: Ed Transitions.
- Weick, K.**, 1979, *The Social Psychology of Organizing*, Reading Mass: Addison-Wesley.
- Weick, K., K. Roberts**, 1993, "Collective mind in Organizations", *Administrative Science Quaterly*, **38**: 357
- Weick, K.**, 1995, "What theory is *not*, theorizing *is*", *Administrative Science Quaterly*, **40**: 385-390.
- Whittington, R.**, 1996, "Stategy-as-Practice," *Long Range Planning*, **29**: 731-735.
- Whittington, R.**, 2004, "The emerging field of strategy Practice", EGOS Colloquium Slovenia, July.
- Whittington, R.**, 2006, "Completing the Practice Turn in Strategy", *Organization Studies*, **27**(5): 613-634.
- Wilson, D.C., P. Jarzabkowski** , 2004, "Thinking and acting strategically : New challenges for interrogating strategy", *European Management Review*, **1**: 14-20.

ANNEXE

Figure 3 : Cadre méthodologique pour l'élaboration de savoirs à partir de l'expérience de praticiens (Source : Avenier, 2007, p. 156)



Légende :

- Processus. Une flèche bidirectionnelle signifie que le processus est potentiellement itératif
-→ Processus pouvant se dérouler ou ne pas se dérouler
- Input, destination ou output d'un processus
- Nom du processus